

Le paysage martiniquais entre archéologie et atlas

Vincent Huyghues Belrose

► **To cite this version:**

Vincent Huyghues Belrose. Le paysage martiniquais entre archéologie et atlas. Etudes Caribéennes, Université des Antilles, 2006, Varia, 10.4000/etudescaribeennes.763 . hal-02054497

HAL Id: hal-02054497

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-02054497>

Submitted on 1 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Le paysage martiniquais entre archéologie et atlas

Vincent Huyghues Belrose



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/763>
DOI : 10.4000/etudescaribeennes.763
ISBN : 978-2-8218-0652-8
ISSN : 1961-859X

Éditeur

Université des Antilles

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2006
ISSN : 1779-0980

Ce document vous est offert par Université des Antilles – Service commun de la documentation



Référence électronique

Vincent Huyghues Belrose, « Le paysage martiniquais entre archéologie et atlas », *Études caribéennes* [En ligne], 4 | Juillet 2006, mis en ligne le 15 juillet 2006, consulté le 01 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/763> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.763

Ce document a été généré automatiquement le 1 mars 2019.



Les contenus d'*Études caribéennes* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Le paysage martiniquais entre archéologie et atlas

Vincent Huyghues Belrose

Introduction

- 1 Le paysage est le produit de l'interaction entre un ordre de la nature et un ordre spatio-social qui expliquent ensemble sa genèse, son évolution, sa permanence ou ses mutations. En conséquence de sa nature même, le paysage « bouge ». Il mue au rythme des jours et des saisons qui modifient les conditions de lumière et la végétation. Le paysage se transforme également au cours des siècles en suivant les mutations économiques et sociales.
- 2 Aux Antilles, des recherches de plus en plus nombreuses s'attachent depuis quelques années à reconstituer les étapes de la transformation des paysages et de la végétation, afin de protéger, voire de reconstituer, un patrimoine naturel menacé¹. Cependant, cette biogéographie historique ne repose pas sur la lecture du paysage actuel, considéré comme une source en soi, ni sur celle de documents iconographiques anciens représentant des paysages disparus. C'est dans cette voie que Maurice Dumas et moi-même avons tenté d'engager la recherche historique à l'Université des Antilles Guyane française, il y a quelques années, et c'est pour quelle ne soit pas totalement abandonnée aujourd'hui que cet article tente d'en résumer la problématique et les méthodes.

1. Le paysage créole comme objet d'archéologie

- 3 Le paysage actuel des Antilles est la résultante d'introductions, d'associations et d'acclimatations botaniques, ainsi que de la convergence de pratiques culturelles diverses sur une base pré-anthropique, de la même façon que leur peuplement humain est le résultat du métissage de populations de diverses origines. Ce sont les modifications du paysage qui ont accompagné et permis la constitution et la perpétuation de la population

qu'on appelle et qui se dit créole. Il est donc possible et même nécessaire de parler de paysage créole, avec les mêmes ambiguïtés, mais avec la même richesse de contenu et d'interrogations, qu'on parle de « jardin créole ».

- 4 L'espace insulaire créole, parce qu'il est à la fois le cadre et le produit d'une évolution séculaire vers la culture créole, est bien un objet d'étude pour les sciences humaines. Comme tous les objets créoles², on ne peut le comprendre en cherchant à isoler les traits résiduels propres à chacune de ses composantes, mais on y parvient en « épiluchant » ses états successifs. C'est le cas lorsque la fouille archéologique met au jour les étapes successives de l'occupation humaine et révèle la progression vers le nouvel habitat créole. Après avoir étudié les plus anciens sites historiques de la Floride et des Grandes Antilles, K. Deagan s'est ainsi persuadée que, dans notre zone géographique, l'archéologie historique est, par nature, une « archéologie du métissage³ ». Cette archéologie classique, indispensable pour fixer des repères chronologiques, ne s'applique cependant qu'à un espace restreint, même si elle se préoccupe de l'environnement paysager du site fouillé et en propose souvent une restitution⁴.
- 5 En milieu antillais, l'archéologie historique est aussi limitée dans son appréhension du temps, parce qu'il est rare qu'elle puisse établir une continuité entre la première occupation humaine et aujourd'hui et même entre plusieurs phases anciennes d'occupation⁵.
- 6 Cette difficulté s'explique par la nature essentiellement vernaculaire et donc constamment évolutive de tout ce qui touche à la créolité (Mousnier, 1986). L'oubli recouvre rapidement les pratiques dont ne subsistent que les traces matérielles⁶ : rien de précis, parfois rien du tout, ne survit dans la mémoire orale de ce qui a plus de cent ans d'abandon ; ce qu'on peut en apprendre est directement issu de la mémoire écrite et enseignée, laquelle est souvent fort éloignée de la réalité historique.
- 7 Le souvenir est pourtant toujours là, enfoui dans le paysage, mais il faut, pour le retrouver, apprendre à voir et à déchiffrer ce que J.-P. Giordani appelle « les nombreux signes qui subsistent » d'un monde créole qui s'est constitué par étapes, par césures et qui a façonné le territoire. Cependant, certains repères, lisibles sur un paysage transcrit par un peintre ou saisi par un photographe, ont disparu aujourd'hui, d'autres éléments avec d'autres significations se sont imposés progressivement, métamorphosant le site. Le paysage apparaît alors comme une mémoire qui reflète non seulement la succession des aménagements apportés au cours de l'histoire, mais encore le regard porté par la société sur son territoire.
- 8 Plutôt qu'un « signe », le paysage forme un complexe de signes qui, parce qu'ils sont rarement des « lieux de mémoire » dans la conscience créole et parce qu'ils sont enfouis sous la pellicule de l'environnement perçu, doivent être non seulement appréhendés comme des sources historiques, mais encore traités comme des objets archéologiques.

2. Faire de l'archéologie du paysage

- 9 Pour pouvoir révéler les étapes de la construction historique dont le paysage créole est la résultante, il faut lui appliquer les techniques d'investigation de l'archéologie du paysage.
- 10 En France, ce sont le Père Poidebard et Roger Agache, promoteurs de l'archéologie aérienne, qui ont peut-être été les premiers à utiliser le terme d'*archéologie du paysage*⁷, suivi en 1976, par R. Chevallier⁸ qui a lancé l'expression en France et organisé un colloque

sur ce thème en mai 1977. Les initiateurs de l'archéologie du paysage se proposaient alors de reconstituer le paysage rural antique des régions où la photographie aérienne est praticable, en survolant de façon répétée certains secteurs significatifs et en complétant les clichés par des fouilles fines, menées en des points précis.

- 11 Depuis lors, B. Quillet a voulu distinguer nettement une *Landschaftique*, ou restitution paysagère (Quillet, 1991), applicable partout, et ce que l'on désignait sous le terme d'*archéologie du paysage*, parce que cette dernière ne concernait que l'Europe antique et médiévale. Les objectifs de la *restitution paysagère* devraient être, selon lui :
 - la déconstruction des « paysages réels » existants, pour retrouver leur histoire plus ou moins récente,
 - la reconstitution ou reconstruction, à un moment précis de leur passé des « paysages disparus ».
- 12 En réalité, l'archéologie du paysage telle qu'on l'a définie dans les années 1970, n'est pas en contradiction avec la *restitution paysagère* que B. Quillet voudrait lui substituer pour les périodes plus récentes. Il lui suffit simplement d'élargir ses objectifs : qu'il s'agisse de restitution ou de reconstruction d'un paysage passé, en plan ou en élévation, il faut déconstruire le réel, en quelque sorte fouiller la pellicule apparente, pour en extraire les éléments du passé : il s'agit bien d'archéologie.
- 13 En outre, comme l'archéologue, l'historien ou le géographe du passé disposent bien de deux types de paysages : le « paysage réel », tel qu'on le perçoit au moment de l'étude et le « paysage disparu », transcrit graphiquement, parfois littérairement, tel qu'il se présentait à l'observateur à une date donnée. Il va de soi qu'un paysage réel peut, lui aussi, être analysé à partir de sa transcription (texte, croquis, dessin, peinture, photographie) ; tout « paysage transcrit » n'est pas nécessairement un paysage disparu.
- 14 La méthode de base pour l'analyse d'une vue paysagère ancienne — et même d'un texte paysager — est la même que celle utilisée pour un paysage réel, directement observé ou transcrit. Comme E. Sereni⁹, qui a fondé les principes de la méthode paysagère, il faut utiliser les textes, les tableaux, les dessins et les photographies anciens pour retrouver la spécificité du temps, la spécificité du lieu et la spécificité de la civilisation qui modèle et façonne villes et campagnes dans le paysage.
- 15 Cependant, l'archéologie du paysage ne se limite plus seulement à la « fouille » des sources paysagères qui délivrent de l'image, elle va aussi à la recherche du sens. Plusieurs Parcs naturels régionaux ont découvert l'intérêt de la connaissance du vocabulaire vernaculaire pour la gestion de l'espace et proposé une grille méthodologique¹⁰. Grâce à la collecte et à l'étude des noms (microtoponymes) et des mots du lexique des pratiques culturelles (rites et techniques), on peut retrouver l'histoire de l'occupation et de l'activité agraire que la mémoire collective n'a bien souvent pas conservée.
- 16 Cette archéologie de la langue est d'autant plus indispensable que le vocabulaire qui désigne les éléments qui composent le paysage et les pratiques qui ont contribué à le façonner est de plus en plus méconnu. Les toponymes et les termes usités témoignent en effet de particularités qui survivent dans la littérature orale et imprimée, mais disparaissent du lexique officiel et, bien sûr, de l'enseignement, parce qu'ils n'ont pas d'équivalents dans le français standard ou, plus souvent, parce qu'on leur trouve des équivalents très approximatifs¹¹. On constate également que tous les micro-toponymes (noms de « traces », de « pièces de cannes », d'étang et surtout de rivières et « ravines »), et même certains toponymes sont négligés ou déformés par la cartographie de l'IGN qui

est conçue et réalisée à des milliers de kilomètres, sans véritable vérification de terrain, mais qui fait seule autorité.

- 17 Cette analyse du vocabulaire dans le cadre d'une archéologie du paysage appelle nécessairement une équipe pluridisciplinaire, mais elle dispose d'ores et déjà d'outils : atlas linguistiques, dictionnaires du créole, dictionnaires techniques, encyclopédie et même histoire littéraire¹².

3. Comment retrouver un paysage disparu ?

- 18 Quand ils sont amenés à s'interroger sur l'aspect que pouvait présenter un secteur précis avant une date donnée, géographes et aménageurs peuvent disposer de documents iconographiques variés qui, généralement, suffisent à leurs besoins : plans anciens, cartes postales en noir et blanc depuis 1900, en couleur vers 1960. Mais l'historien qui remonte plus loin doit recourir à des estampes plus anciennes, aux graveurs méticuleux des années 1850-1860 ou aux peintres voyageurs du 18^{ème} siècle.
- 19 C'est au 19^{ème} siècle seulement que se manifestent des peintres créoles ou européens installés aux colonies. Ainsi, « L'anse Belleville près de Saint-Pierre, Martinique », 1822, dessin au lavis d'après nature de Christophe-Paulin de Fréminville (1787-1848) constitue véritablement le modèle auquel on peut appliquer l'ensemble des techniques de l'analyse paysagère avec le maximum de profit. Il est malheureusement très difficile de retrouver ces œuvres, rarement conservées sur place et dispersées en Europe¹³. Il faut noter cependant que les musées locaux font, depuis plus d'une dizaine d'années, d'énormes efforts d'acquisition et que l'on a tout à gagner à les visiter.
- 20 Comme pour l'étude du paysage réel, on ne saurait négliger les sources textuelles, surtout les plus anciennes. Dans son chapitre intitulé « L'occupation du sol », May est le premier à se servir des descriptions des premiers navigateurs pour évoquer le paysage martiniquais et son évolution¹⁴. Il est aussi le premier à souligner les particularités du vocabulaire paysager créole. Cette démarche est beaucoup plus accusée chez J. Petitjean Roget qui, dans le chapitre « A la découverte de l'île Martinique » de son *Mémorial martiniquais*, reprend les descriptions des premiers chroniqueurs et esquisse une archéologie du vocabulaire¹⁵. Les récits de voyageurs nous apprennent bien plus encore. Ainsi, « la côte caraïbe vue de la mer en janvier 1767 », par Jean-Baptiste Leblond, est un magnifique exemple de texte paysager¹⁶. Un tel document permet, entre autres choses, de relever l'importance et la localisation en altitude des plantations de caféiers au milieu du 18^{ème} siècle.
- 21 Ce texte d'un observateur étranger prend une valeur encore plus grande lorsqu'il est mis en relation avec la description que donne un voyageur local, deux cent trente ans plus tard. En 1929 en effet, Césaire Philémon a pris le temps de rédiger une description de la côte caraïbe qui permet de mesurer l'évolution du paysage entre deux dates¹⁷.
- 22 Tous ces documents sont autant de sources paysagères qui fournissent, à travers les représentations ou les descriptions, une exceptionnelle abondance d'informations à condition de leur appliquer le traitement approprié. Les méthodes de la « restitution paysagère » peuvent d'ailleurs être efficaces même lorsque la modification de l'espace a été si profonde que les gravures anciennes ne sont pas directement utilisables pour retrouver la réalité passée.

- 23 Quand on ne possède aucun document ancien, ou seulement une image isolée, il faut procéder, comme les géographes, en tenant compte des données de la biogéographie historique et de certaines constantes dans les modalités de l'occupation humaine, en particulier la permanence des chemins. L'idéal est de parvenir à une restitution graphique du paysage à différentes époques en extrapolant à partir des documents.
- 24 Spécialiste du croquis de géographie, H. de Saint-Blanquat a donné la première démonstration de cette rétrospective en images d'un paysage alpin dans la revue *Science et Avenir*¹⁸. Quillet s'inspire directement de la technique du croquis pour faire la démonstration de ses restitutions paysagères. De leur côté, les illustrateurs du *National Geographic Magazine* sont parvenus à élever la peinture d'histoire à une véritable reconstitution en couleur des paysages humanisés des Grandes Antilles et de la Floride, pour illustrer des articles d'archéologie publiés dans les années 1980-1990. En 1997, à la Martinique, une équipe pluridisciplinaire s'est essayée à la reconstitution du paysage septentrional de l'île, en suivant ces méthodes¹⁹. Elle a aussi tenté l'esquisse d'un mini atlas de paysage avec des cartes réalisées sous format S. I. G.²⁰

4. Vers l'Atlas des paysages

- 25 À la Martinique comme ailleurs, le paysage est au centre des préoccupations contemporaines d'aménagements du territoire ; il a donc été décidé en 2005 de réaliser un Atlas des Paysages de l'île, ce qui ne va pas sans entraîner de nombreuses interrogations d'ordre épistémologique²¹.
- 26 Des caractères et des repères particuliers donnent à certains paysages une identité propre, reflet de son histoire et de sa géographie ; le paysage peut même affirmer l'identité d'une région. Tel paysage du littoral martiniquais, aux caractères reconnaissables par les habitants du lieu, devient pour la promotion touristique une carte postale stéréotypant le paysage de toutes les Antilles, voire un symbole de l'exotisme tropical pour l'habitant des latitudes tempérées. L'iconographie des manuels scolaires est sans conteste celle qui, par sa grande diffusion et sa grande cohérence, a le plus influencé le regard que les Martiniquais portent sur les paysages de leur île. Elle est encore renforcée par l'imagerie touristique et mercantile qui, ici, a une importance presque égale à celle des manuels, puisqu'elle qu'elle vient prendre leur relais chez tout individu qui a passé l'âge scolaire : ce sont les *géotypes* de l'imagier scolaire que le tourisme et la publicité récupèrent et manipulent²².
- 27 Il faut donc rappeler que le paysage est central dans l'enseignement du milieu puis de la géographie depuis l'école élémentaire jusqu'au lycée. Si le concept de paysage est banalisé, instrumentalisé par les médias, il ne peut être considéré comme abstrait et encore moins comme étranger à la culture martiniquaise, puisque, précisément, la « lecture du paysage » est un des éléments de cette culture que les écoles de la République inculquent à tous. Il n'en demeure pas moins problématique, complexe et polysémique et son utilisation pratique suppose, au préalable, le dépassement des confrontations de sens et d'usage et la formulation de propositions qui rapprochent le paysage de la culture enseignée des besoins de l'aménagement du territoire et de la protection de l'environnement naturel et culturel.
- 28 Le paysage enseigné repose sur des images qui formatent de façon particulière (cadrage mixte médian) et mettent en scène des fractions particulières du territoire (hauts lieux de

l'iconographie géographique). L'iconographie de la partie consacrée à « Paysages et genres de vie » dans le premier volume de l'*Historial Antillais* est un exemple caractéristique de ce formatage²³, alors même que ses auteurs prétendaient échapper à la réduction historique du paysage à un simple décor pour la mise en scène des événements.

- 29 Le paysage enseigné ritualise (rituel initiatique collectif de la Patrie ?) une imagerie pédagogique répétitive et limite étroitement le sens conféré à la figuration du réel : positivisme latent, grossissement des traits et des contrastes, gommage des nuances, des exceptions et des dynamiques...

Conclusion

- 30 Plus ou moins conscients des effets pervers — en tout cas de l'absence d'innocence — de l'usage de la photographie de paysage et de son insuffisance, les enseignants de géographie y ont depuis longtemps associé des cartes et des graphiques. Mais, sous l'influence de la cartographie thématique puis systémique, le souci pédagogique a conduit à une corruption de l'usage de l'atlas : l'apprentissage de la lecture de carte est dissocié de celui de la lecture d'images ou de graphiques. En outre, la carte topographique a reculé et la carte géologique a disparu, au point que les étudiants de 1^{ère} année de géographie ne savent pas lire une carte topographique et n'ont jamais vu une carte géologique.
- 31 Or, c'est la carte topographique seule qui permet de garder le contact avec le terrain visible et les images photographiques. Depuis maintenant vingt ans, ceux qui sortent du circuit scolaire au niveau du baccalauréat n'ont jamais appris à établir une continuité de signification (et même d'orientation !) entre des lieux photographiés et des espaces cartographiés. C'est dans ce découplage des lieux et de l'espace que vivent ceux qui liront et utiliseront l'Atlas des Paysages que l'on est en train de réaliser à la Martinique.
- 32 La tâche est d'autant plus difficile que les cartographes perpétuent implicitement la tradition classique du paradigme naturaliste et positiviste dans leur mise en image, alors même qu'ils ne savent toujours pas comment illustrer l'espace social autrement que par la cartographie de statistiques. Il nous faut donc créer un complexe documentaire original et diversifié, il faut choisir un imagier moins réservé, moins banal, moins conditionné, en somme moins conformiste, et faire un usage plus expressif et plus critique des images et des textes pour rendre compte de « l'état de l'île » et de son passé paysager.

BIBLIOGRAPHIE

Bonniol, J.-L. (dir.). (1981). Guadeloupe et Martinique, des îles aux hommes, *Historial Antillais*, Pointe-à-Pitre, Dajani Editions.

Chauvet, A. (1990). « Le paysage », dans CROIX, Alain et GUYVARCH, Didier, *Guide de l'histoire locale. Faisons l'histoire !*, Paris, Seuil, p. 141-149.

- Claval, P. (1996). *La géographie culturelle*, Paris, Nathan.
- Deagan, K. (1973). Mestizaje in Colonial St Augustine, *Ethnohistory*, 20 (1): 55-65.
- Giordani, J.-P. (1996). *La Guadeloupe face à son patrimoine*, Paris, Karthala.
- Hérodote (1994). numéro spécial « Géographie historique », n° 74-75.
- Iconographies caraïbes (1991). De l'Amérindien au paysage, Fort-de-France, Musée départemental d'archéologie.
- Ishizuka, M. (1987). Une analyse du paysage de plantation dans les petites Antilles, dans Yamaguchi, M. et Naito, M. ed., *Social and Festive Space in the Caribbean. Comparative Studies on the Plural Societies in the Caribbean*, Tokyo, ILCAA, vol 2 : 115-172.
- Le Roux, A. (coord.). (2001). *Enseigner le paysage ?*, Caen, CRDP de Basse-Normandie.
- Mousnier M. 1986. Adaptation et créolisation dans l'architecture industrielle des petites Antilles françaises, *Etudes créoles*, vol. IX(2), 1986 : 78-91.
- Parcs Naturels Régionaux de France, *Paroles de paysages*, Collection *Expérimenter pour agir* n° 5, décembre 1999.
- Pinchemel, P (1987). Lire les paysages, Paris, Dossier de la Documentation photographique, n° 6088.
- Pitte, J.-R. (1983). *Histoire du paysage français*, Paris, Fayard.
- Quillet, B. (1991). *Le paysage retrouvé*, Paris, Fayard.
- URBA 97 (1997). Etude du patrimoine naturel et culturel du pays d'accueil touristique du Plein Nord de la Martinique. Document 1 : diagnostic et état des lieux, Ajoupa Bouillon, Pays d'accueil touristique du Plein Nord Martinique.

NOTES

1. D'ANS, André-Marcel, *Haïti : paysage et société*, Paris, Karthala, 1991. HATZENBERGER, Françoise, *Paysages et végétations des Antilles*, Paris, Karthala, 2001.
2. Giordani, J.-P., *La Guadeloupe face à son patrimoine*, 1996. Rappelons, après J.-P. Giordani, que la « créolité » s'énonce d'abord comme une « différence » et d'abord différence par rapport à ses composantes originelles.
3. Deagan, Kathleen, "Mestizaje in Colonial St Augustine", *Ethnohistory*, 1973, 20 (1): 55-65.
4. Voir en particulier tous les travaux publiés par le Centre d'Etudes et de Recherches Archéologiques de la Martinique (CERA) dans les années 1980 et les restitutions paysagères dues au talent de Roger Mystille et de Fr. Rodriguez-Loubet.
5. C'est le cas, par exemple à Saint-Pierre, où les fouilles du site de l'Habitation Perrinelle ont permis de remonter de 1902 à la période amérindienne, sans continuité. La stratigraphie révèle des hiatus entre des occupations différentes. Voir VEUVE, Serge, *Saint-Pierre de la Martinique*, Document d'évaluation du Patrimoine archéologique urbain n° 17, Paris, Ministère de la Culture – Centre national d'Archéologie urbaine, 1999.
6. Alors que les DOM d'Amérique sont engagés dans la recherche et la valorisation de leur culture créole, on ne peut qu'être frappé par la méconnaissance et souvent l'ignorance dont ils entourent la dimension technique de cette même culture.
7. Introduction à l'*Atlas d'archéologie aérienne* au 1/50.000, réalisé par R. Agache et B. Breart, publié à Amiens, Société des Antiquaires de Picardie, 1975.
8. CHEVALIER, Raymond, *La photographie aérienne*, Paris, A. Colin, 1971.

9. SERENI, Emilio, *Storia del paesaggio agrario italiano*, Bari en 1961.
10. PARCS NATURELS RÉGIONAUX DE FRANCE, *Paroles de paysages*, Collection Expérimenter pour agir n° 5, décembre 1999.
11. Il en va ainsi du mot « habitation », d'abord remplacé par « plantation » et de plus en plus par « quartier » voire « résidence » quand ce n'est pas « propriété »...
12. En particulier, le chapitre pionnier de R. Antoine intitulé « Les chroniqueurs et la nature tropicale », dans ANTOINE, Régis, *Les écrivains français et les Antilles, des premiers Pères Blancs aux Surréalistes Noirs*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1978, p. 37-46
13. En décembre 2000, on signalait la vente à l'Hôtel Drouot, Paris, d'un tableau à l'huile sur toile intitulé *Rhumerie dans la montagne*, attribué à l'Ecole martiniquaise, vers 1840. Pour la même époque, on connaît un peintre paysagiste créole du nom de Saint-Ferréol, actif aux Antilles et en Guyane, dont les œuvres sont encore inaccessibles.
14. MAY, Louis-Philippe, *Histoire économique de la Martinique : 1635-1763*, Paris, M. Rivière, 1931, p. 57-66.
15. PETITJEAN ROGET, Jacques, *Le Mémorial martiniquais. Tome I 1502-1685*, Nouméa, Société des Editions du Mémorial, 1980.
16. LEBLOND, Jean-Baptiste, *Voyage aux Antilles. D'île en île, de la Martinique à Trinidad (1767-1773)*, édition présentée et annotée par Monique Pouliquen, Paris, Karthala, 2000, p. 39-40.
17. PHILÉMON, Césaire, *Galerias martiniquaises*, Paris, L'auteur, 1931, p. 374-376.
18. SAINT-BLANQUAT, Henri de, « 10 000 ans dans les Alpes », *Science et Avenir*, 1975.
19. URBA 97, *Etude du patrimoine naturel et culturel du pays d'accueil touristique du Plein Nord de la Martinique. Document 1 : diagnostic et état des lieux*, Ajoupa Bouillon, Pays d'accueil touristique du Plein Nord Martinique, 1997.
20. URBA 97, *Etude du patrimoine naturel et culturel du pays d'accueil touristique du Plein Nord de la Martinique. Atlas de paysage : recueil des cartes (S. I. G.)*, Ajoupa Bouillon, Pays d'accueil touristique du Plein Nord Martinique, 1998.
21. Parc Naturel Régional de la Martinique, *Atlas des Paysages de la Martinique. Cahier des Charges*, Fort-de-France, décembre 2004.
22. Pour plus de détails sur cette critique de l'enseignement du paysage, on se reportera à ROUMÉGOUS, Micheline, « Quel paysage enseigner ? », dans LE ROUX, A. coord., *Enseigner le paysage ?*, 2001 : 41-61.
23. Bonniol, Jean-Luc dir., (1981). *Guadeloupe et Martinique, des îles aux hommes, Historial Antillais*, Pointe-à-Pitre, Dajani Editions, 1 : 347-349.

INDEX

Index géographique : Martinique

Mots-clés : archéologie, espace créole

AUTEUR

VINCENT HUYGHUES BELROSE

Université des Antilles et de la Guyane ; Docteur en histoire ; huygbelrose@wanadoo.fr